

LE PLAN DE TRAVAIL : UN OUTIL POUR DES APPRENTISSAGES COOPERATIFS ET PERSONNALISES

« On voit bien que tu n'es pas paysan ! Tu n'as pas compris que le cheval n'a pas soif en cette heure matinale, mais qu'il a besoin de bonne luzerne fraîche. Laisse-le manger son saoul de luzerne. Après, il aura soif et tu le verras galoper à l'abreuvoir. Il n'attendra pas que tu lui en donnes la permission. Je te conseille même de ne pas trop te mettre en travers... Et quand il boira, tu pourras tirer sur la longe !⁶² »

Une des valeurs défendues par les pédagogies coopératives réside dans l'idée que la personnalisation dans l'enseignement optimise les apprentissages. Personnaliser, c'est bien plus qu'individualiser puisqu'il ne s'agit pas de préparer les enfants à développer une attitude égocentrique ni de les conduire à travailler seuls. « L'individualisme est un système de mœurs, de sentiments, d'idées et d'institutions qui organise l'individu sur des attitudes d'isolement et de défense.⁶³ » Personnaliser, c'est adapter le contexte d'apprentissage aux déterminants de la personne, c'est permettre à l'élève de grandir dans un environnement plus à sa portée. Dans le monde de la couture, nous aurions pu parler de « sur-mesure » à la différence des confections « prêts-à-porter » ou « uniformes. » De plus, personnaliser, c'est considérer l'enfant comme une Personne, c'est à dire capable d'être auteur et acteur de sa propre vie. « Je suis une personne dès mon existence la plus élémentaire, et loin de me dépersonnaliser, mon existence incarnée est un facteur essentiel de mon assiette personnelle. [...] La personne ne se contente pas de subir la nature dont elle émerge ou de bondir sous ses provocations. Elle se retourne vers elle pour la transformer, et lui imposer progressivement la souveraineté d'un univers personnel.⁶⁴ » Personnaliser, c'est donc concevoir les individus que nous rencontrons comme en incessant mouvement, en perpétuelle remise en question singulière, en toujours possible évolution. Ce regard sur l'Homme s'étend bien évidemment à l'enfant, adulte en devenir mais pas moins pour autant en mesure de guider sa propre existence.

Individualiser n'est pas personnaliser mais personnaliser n'est pas non plus personnifier. Il ne s'agit pas de penser la classe comme le théâtre du préceptorat. Les enfants ne sont pas seuls face à un adulte, ils rencontrent également des pairs dont la présence peut être un appui aux apprentissages de chacun. Tout comme le recours au soutien d'un tiers compétent peut être riche en apports, l'aide apportée à une personne en demande confère autant d'enrichissements à celui qui donne qu'à celui qui est censé recevoir. Gageons même que les apprentissages effectués dans une entraide sont plus durables pour l'expert que pour le demandeur. Alors que personnifier serait programmer pour chacun des élèves des situations didactiques qui lui conviennent depuis notre angle de vue d'enseignant, personnaliser les apprentissages consiste plutôt à prévoir divers parcours possibles établis à partir des connaissances acquises de chacun. Ainsi, il ne s'agit pas de penser les activités scolaires de manières éparées mais de les envisager sous un regard systémique : le groupe classe est plus que la somme des individus qu'il regroupe mais englobe également toutes les relations qu'ils sont en mesure de créer. Le principe de la personnalisation tend vers la mise à disposition d'une série d'outils, certains utiles à l'évaluation des connaissances, d'autres supports aux situations de transmission de compétences et un dernier servant au suivi de tous ces chemins de vie se croisant dans une journée de classe. La vocation du plan de travail tel que l'entendait Freinet est donc celle-ci : guider chacun des enfants pour un travail choisi, autonome et en lien avec ce que l'enseignant espère de lui.

Il ne faut pas oublier que tout enseignant est mandaté pour transmettre des connaissances liées à un programme, sauf peut-être pour ceux travaillant dans l'éducation spécialisée. (Pourtant, leur principale intention reste de permettre aux enfants qu'ils côtoient de réintégrer les filières dites classiques.) Notre but n'est pas de militer pour des pédagogies où l'enfant travaille s'il le souhaite, échange au gré de ses envies, occupe ses journées par le jeu et apprend ce qui lui fait plaisir. Il s'agit avant tout de susciter en lui ce que l'on nomme le désir d'apprendre dont le principal ferment réside dans la motivation au travail. « Donnez un bonbon à un enfant. Il sera satisfait, certes, mais n'en regardera pas moins avec envie le restant de la boîte. Présentez-lui la boîte pour qu'il choisisse. Il sera beaucoup plus satisfait, même si son choix n'est pas

⁶² Freinet C., « Les dits de Mathieu », in « Célestin Freinet – Œuvres complètes – Tome 2 », Seuil, 1994, p 113.

⁶³ Mounier E., « Le Personnalisme », PUF Coll. « Que sais-je ? », No 395, p 32.

⁶⁴ Ibid. p 24.

avantageux.⁶⁵ » « Chacun aime choisir son travail. » Dans ce septième invariant réside l'essence même de cette motivation à développer : le choix dans les apprentissages. Pour un élève, choisir n'est pas éliminer mais reporter, ce n'est pas non plus rechercher les moindres efforts personnels, c'est plutôt déterminer ce qui fait sens ici et maintenant. On s'apercevra que dans la plupart des cas, la résultante du choix conduit à des travaux bien plus intenses que tous ceux qui auraient pu être imposés par un tiers. Une nouvelle fois, le plan de travail est amené à intervenir comme un outil, cette fois-ci au service de l'exercice de la liberté de choix. L'enseignant propose donc aux enfants de choisir parmi des activités dont les apprentissages sont relatifs aux programmes de l'école et par l'intermédiaire du plan de travail, l'enfant détermine ses propres parcours de travail.

Il reste toutefois un problème à résoudre : celui de la complexité des travaux à mener et des pré-requis nécessaires à leur réalisation. Ce n'est pas parce que des enfants ont choisi les compétences à travailler qu'ils vont derechef être en mesure de les assimiler. Clairement apparaissent des étapes à franchir, quels que soient les domaines étudiés. Cette problématique renvoie aux travaux de Vygotski sur la zone proximale de développement. Il la définit comme « la distance entre le niveau de développement actuel tel qu'on peut le déterminer à travers la façon dont l'enfant résout des problèmes seul et le niveau de développement potentiel tel qu'on peut le déterminer à travers la façon dont l'enfant résout des problèmes lorsqu'il est assisté par l'adulte ou collabore avec d'autres enfants plus avancés.⁶⁶ » Autrement dit, le développement actuel marque ce qu'un individu maîtrise déjà seul, le type et le niveau de fonctionnement cognitif qu'il est capable de mettre en oeuvre de façon autonome pour résoudre un problème. La zone proximale marque ce qui peut constituer la prochaine étape de son développement actuel pour peu qu'une interaction (sociale : avec un adulte ou des pairs ou documentaire : fiches ou manuels) soit initiée. Ainsi, lorsqu'on met en place un plan de travail avec des enfants, il ne suffit pas de leur donner la possibilité de choix. Encore faut-il s'être assuré que les supports aux apprentissages correspondent bien aux ZPD des élèves, que les activités ne soient ni trop simples ni trop complexes, qu'elles se situent juste au-dessus de ce que chacun est en mesure de réaliser. Le problème est décuplé lorsqu'on reconnaît la foule des niveaux dans une classe et l'étendue des combinaisons de parcours possibles. Sont utiles pour répondre à ces questionnements des outils pédagogiques comme les brevets initiés par C. Freinet ou les ceintures pensées par F. Oury. Il s'agit de grilles de compétences guidant les élèves dans leur choix de travail et assurant les enseignants que les parcours suivront une progression efficiente.

Pour reprendre brièvement tout ce qui vient d'être dit sur le plan de travail, nous en posons une définition : « Document à partir duquel élève et enseignant contractualisent un parcours d'apprentissages résultant de la combinaison entre les choix de l'élève, ses capacités et les intentions de l'enseignant. » Nous pouvons dresser une liste d'objectifs éducatifs que cet outil poursuit :

- Personnaliser les apprentissages ;
- Gérer l'hétérogénéité d'un groupe classe ;
- Susciter la coopération et l'entraide entre enfants ;
- Permettre aux enfants d'effectuer des choix ;
- Proposer des travaux qui entrent dans les Zones Proximales de Développement des enfants.

Dans la pratique, trois types de conceptions sont possibles pour la mise en place d'un plan de travail.

Le plan de travail de type 1 est un document dont le but principal est de permettre aux élèves de disposer de travaux à réaliser pendant que les autres terminent des tâches en cours. Cet outil intervient dans une classe traditionnelle où l'enseignant reste la clé de voute de ce qui se passe, notamment en guidant l'essentiel du travail de l'ensemble. Le plan de travail évite alors les ennuis des enfants les plus rapides tout en leur apportant des substituts autres qu'occupationnels. Une fiche de plan de travail correspondant à ce type peut se concevoir soit comme une page blanche où l'enfant indique les activités qu'il a réalisées en plus de celles données soit comme une liste de propositions faites par l'enseignant et dont les outils supports se trouvent dans la classe. L'enfant n'a plus alors qu'à cocher ce qu'il vient de travailler.

Le plan de travail de type 2 permet à des enfants de s'engager de manière autonome pendant des plages de travail prévues à cet effet. Il permet surtout à l'enseignant de se libérer de la gestion de la classe afin de constituer autour de lui des groupes de besoin. Les activités proposées aux enfants en Temps de Travail Individualisé (TTI) sont plus élaborées que celles du type 1 : les travaux sont plus diversifiés, s'appuient sur une progression et sont susceptibles d'être des supports à l'entraide. Ainsi, pour cette option et lors de TTI récurrents et réguliers, les enfants peuvent choisir entre des activités naturelles comme l'écriture de la lettre

⁶⁵ Freinet C., « Les invariants pédagogiques », in « Célestin Freinet – Œuvres complètes – Tome 2 », Seuil, 1994, p 394.

⁶⁶ Vygotski L., « Pensée et langage », Editions Sociales/Messidor, 1985, p 146.

au correspondant, des activités sur fiches relatives à des progressions pensées par l'enseignant ou des séances d'entraide avec un pair. L'essentiel des contenus scolaires reste dans cette option transmis lors de séances collectives menées par l'adulte de la classe.

Le plan de travail de type 3 correspond à une volonté de l'enseignant de personnaliser fortement les apprentissages de l'élève. Ce document est alors considéré comme le principal vecteur de travail, celui à partir duquel l'essentiel d'une semaine de classe pourra être planifié. Il fait obligatoirement référence à des outils tels que des brevets ou des ceintures qui guident les élèves dans leurs choix et l'enseignant dans le contrôle et le suivi de ces choix. Les TTI sont plus fréquents et la place de l'enseignant varie entre la gestion de petits groupes de besoin et des moments de mise à disposition où il se tient prêt pour aider des enfants rencontrant des difficultés d'ordre méthodologique ou relatives à une compétence scolaire. Une dérive serait de penser la vie de classe comme la seule collection de TTI. Le danger serait de faire de l'individualisme pédagogique et de sombrer dans les écarts du comportementalisme. A côté et en complément de cette approche pédagogique, nous voyons donc qu'il convient de proposer aux enfants des activités plus globalisantes et où le transfert des compétences acquises lors des TTI seront suscitées. Beaucoup de techniques Freinet comme celle du texte libre par exemple correspondent à cette exigence.

Nous disposons d'une batterie d'exemples de plan de travail sur les sites internet suivants :

<http://plano.free.fr/plandetravail.pdf>

<http://www.freinet.org/icem/echange/plans/index.htm>

A noter que chacun de ces documents n'est pas transférable de manière brute dans la mesure où un plan de travail s'inscrit dans une logique pédagogique qui se traduit entre autres à travers l'emploi du temps de la classe et qui s'inspire de la personnalité professionnelle de l'enseignant. Toutefois, le document qui nous conviendra le mieux sera le fruit de multiples modifications inspirées par la richesse extraite de plans de travail ayant déjà fonctionné.

Elaborer une fiche de plan de travail, c'est dans un premier temps, placer les indications suivantes :

T Y P E S 1, 2 e t 3	{	T y p e 1	{	<ul style="list-style-type: none"> • Nom – prénom • Dates de validité du document • Liste des activités possibles en autonomie (étendue en fonction de l'âge des enfants)
				<ul style="list-style-type: none"> • Le contrat passé entre l'élève et l'enseignant : « Tu choisis tes activités et tu les places quand tu veux mais tu dois faire un peu de tout. »
				<ul style="list-style-type: none"> • L'évaluation des travaux effectués (vert – orange – rouge) • Le bilan des travaux effectués au regard du contrat initial : par l'élève, par l'enseignant, par les parents

Eventuellement :

- Le rapport des travaux prévus et non effectués (afin de les reporter sur le prochain plan de travail)
- Le rapport des comportements dérangeants (sous forme de nombre d'avertissements)

Une fois ces éléments placés, des réponses à ces questions vont compléter la forme de la fiche :

- ↳ Exige-je un minimum de travail ? Si oui, lequel ?
- ↳ Comment l'enfant détermine-t-il sa part du contrat ?
- ↳ A partir de quand le contrat est-il considéré comme rempli ?
- ↳ Comment envisage-je l'entraide entre les enfants ?
- ↳ Qui évalue les travaux réalisés : l'enfant, un expert ou un adulte ?

- ↪ Combien de temps souhaitez-vous consacrer à l'élaboration et au bilan des plans de travail ?⁶⁷
- ↪ ...

Deux outils supplémentaires aident fortement la mise en place dans un emploi du temps de TTI. Il s'agit des boîtes aux lettres et du passeport.

Avec un plan de travail, beaucoup de documents circulent et sont à corriger chaque jour. Le recours aux fichiers autocorrectifs ne suffit pas. Pour diverses raisons, il est parfois préférable de ne pas laisser l'enfant se corriger seul et de viser les travaux réalisés. C'est pour cela qu'existent les boîtes aux lettres. Il s'agit de deux boîtes, l'une où les enfants déposent leurs documents à corriger et une autre où le facteur de la classe récupère et distribue les documents visés. Ainsi, il n'est plus nécessaire d'attendre la fin de journée pour tout reprendre, beaucoup de temps morts dans l'emploi du temps de l'enseignant peuvent être occupés à cette tâche.

Le second outil simplifiant la mise en place de TTI est ce que nous nommons le passeport (certains parlent également de cahier d'inscription). Chaque enfant en reçoit un en début d'année sur lequel est inscrit son nom. Lorsque son travail ou ses préoccupations scolaires nécessitent la médiation d'une personne de la classe et lorsque celle-ci est déjà occupée par un autre enfant, il suffit de déposer à ses côtés son passeport et d'attendre qu'il nous appelle en faisant une autre activité. Cela évite les files où les enfants sont en situation d'attente et de parasites possibles. Il est même envisageable de permettre deux types de demandes : celles urgentes et rapides, c'est à dire ne nécessitant pas un long investissement mais débloquent des situations en impasse et celles imposant plus de temps et d'attention.

Nous l'avons vu, le plan de travail se veut un outil au service de valeurs éducatives mais également un support sur lequel l'enseignant peut s'appuyer afin d'alléger l'intensité des journées en classe coopérative. Il s'agit d'un dispositif qui nécessite un temps d'adaptation pour les enfants, quitte à y consacrer une partie du début d'année, mais aussi pour l'enseignant à qui il faudra sûrement plusieurs expériences pour aboutir à un mode de fonctionnement qui lui convient. Il est même fort à parier que la stabilité pédagogique ne sera jamais établie ...

Voici trois exemples de plans de travail adossés à leurs emplois du temps, pour se rendre compte de l'équilibre travail personnel/travail collectif.

⁶⁷ Notons que plus l'enseignant doit noter d'informations sur le plan de travail, plus il sera long à remplir. Le recours à des pictogrammes tels que ☺☹☺ apporte un important gain de temps.